



HAL
open science

À la recherche de la gloire de Marathon dans les manuels scolaires grecs d'histoire de l'enseignement secondaire, lieux fondamentaux de mémoire nationale: une Bataille témoin d'un patriotisme panhellénique bridé

Constantin Angelopoulos

► To cite this version:

Constantin Angelopoulos. À la recherche de la gloire de Marathon dans les manuels scolaires grecs d'histoire de l'enseignement secondaire, lieux fondamentaux de mémoire nationale: une Bataille témoin d'un patriotisme panhellénique bridé. Lieux, pratiques et discours de mémoire dans l'identité grecque et chypriote, ANGELOPOULOS Constantin, Nov 2008, MONTPELLIER, France. hal-03142943

HAL Id: hal-03142943

<https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-03142943v1>

Submitted on 16 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

**À la recherche de la gloire de Marathon
dans les manuels scolaires grecs d'histoire de l'enseignement secondaire,
lieux fondamentaux de mémoire nationale :
une Bataille témoin d'un patriotisme panhellénique bridé
(1953-2008)**

Introduction

Voilà près de quarante ans que les chercheurs grecs, pouvant enfin s'exprimer librement dans le cadre du régime le plus démocratique que la Grèce ait connu depuis son indépendance, ont essayé d'étudier la réalité néohellénique et de « démythifier » l'histoire nationale. Quand ces préoccupations deviennent le centre d'attraction de la recherche universitaire, on ne peut pas ignorer le rôle joué par l'enseignement, surtout celui de l'histoire. Étude du passé connu, l'histoire fournit les modèles et par ses récits pousse les élèves à s'identifier à eux. Cependant, une question semble dominer, explicitement ou implicitement, les querelles théoriques sur l'enseignement : celle du livre scolaire qui a fait initialement l'objet même de la thèse de doctorat¹. Contenant ces bons choix, le manuel s'adresse à l'élève, le désigne comme membre de la communauté qui l'a créé et le pousse à respecter les règles qui la régissent. Dès lors, la non conformité aux valeurs transmises entraînerait ce que Freud a appelé un « sentiment de culpabilité inconscient »² qui exerce des fonctions de « refoulement sur les tendances contraires »³.

Les livres scolaires qui ont constitué les sources de la présente étude sont les manuels d'histoire du secondaire qui ont été édités du début des années 1950 à nos jours. Cette délimitation chronologique est dictée par des motifs d'ordre bibliographique et méthodologique. Bibliographique d'abord, parce qu'à partir de 1950, la Grèce est entrée dans une période relativement plus calme que les précédentes, marquées de guerres⁴ qui rendaient difficile l'organisation de l'éducation scolaire. En 1950, après la fin du conflit civil qui a divisé les Grecs en deux groupes idéologiquement opposés, et dont le point culminant a été la guerre civile (1943-1949), la Grèce a essayé de s'organiser, mais les problèmes culturels ont pesé lourdement sur le fonctionnement des institutions et donc sur l'éducation elle-même. Il a fallu attendre, en 1974, la fin de la dictature dite des colonels pour que le pays entre dans une période plus prometteuse, plus calme, du point de vue non seulement institutionnel, mais aussi, politique et social.

Ces manuels sont-ils des sources fiables ? Depuis la publication de la loi du 14 janvier 1893, presque cent ans plus tard, le livre d'histoire est toujours **unique** et étatique permettant au pouvoir de définir non seulement la notion de démocratie, mais aussi, la qualité de son contenu. Il est évident que la qualité de l'œuvre de l'OELS-OELE (Organisme d'Édition des Livres Scolaires ou Organisme d'Édition des Livres Éducatifs) dépend de la volonté politique et des intérêts des

¹Angélopoulos Constantin, *Un nouveau théâtre grec : Pédagogies et mémoire dans la Grèce contemporaine (1950-1989) : les manuels d'histoire de l'enseignement secondaire*, Université Paul Valéry, janvier 1990, 904 pages (sous microfiches).

²Sigmund Freud, *Essais de psychanalyse*, Petite bibliothèque Payot, Paris 1972, page 195.

³Pierre Ansart, *Manuels d'histoire et inculcation du rapport affectif au passé*, « Enseigner l'histoire: des manuels à la mémoire », Peter Lang, Berne 1984, page 68.

⁴1914-1918 : première guerre mondiale ; 1918-1922 : guerre d'Asie Mineure ; 1941- 1944 : deuxième guerre mondiale ; 1943-fin 1949 : guerre civile.

milieux qu'elle protège. L'État définit ainsi, la procédure de rédaction du manuel scolaire, le publie au sein d'un organisme d'État, le distribue gratuitement aux élèves, organise les enseignements et les examens en fonction de son contenu qui est conforme aux « programmes officiels analytiques » et le change quand cela paraît opportun. Les manuels scolaires s'avèrent donc des sources exceptionnelles, car ils sont le produit de la volonté politique des classes dirigeantes.

L'intérêt de la présente étude sur les livres scolaires régulateurs importants du point de vue de la transformation des rapports idéologiques, politiques et sociaux à l'école grâce à leur caractère unique, s'avère double pour son rédacteur : il a posé sur les manuels d'histoire, pendant longtemps, un regard au premier degré, celui de l'enfant, puis de l'adolescent qui, tout en étant « guidé », découvrait son passé. Plus tard, sa formation universitaire lui a permis d'y porter une attention critique qui a pour fonction la comparaison et l'analyse des documents en les transformant de porteurs en sujets d'histoire. Ce passage n'a pas été facile car « on ne passe pas directement d'une expérience fraîche et immédiate, celle de l'enfant, à une conscience plus organisée, celle de l'homme. Il nous faut subir l'épreuve d'une transition qui, pour beaucoup, n'est pas une transition, mais un blocage : l'épreuve de l'adolescence. L'adolescence ne prolonge pas les expériences de l'enfance ; elle les suspend, et souvent les détruit. Triomphent de l'adolescence ceux qui parviennent à retrouver, vers leur maturité, les itinéraires anciens, pourvu que leurs traces, un moment recouvertes, ne soient pas tout à fait effacées »⁵.

Ainsi, la *Bataille de Marathon* revêt aussi pour le rédacteur de la présente étude des souvenirs familiaux qui lui sont chers et qui l'accompagnent affectueusement face aux pressions exercées par l'histoire nationale, celle qui est soutenue solidement par ses lieux de mémoire. Comment faut-il établir la relation entre les « lieux », le livre scolaire lui-même et la leçon sur la *Bataille de Marathon*, ainsi que l'espace mémoriel que l'élève construit en lisant, en étudiant, en mémorisant la leçon ? Comment pourrions-nous définir un lieu de mémoire ? Et comment éviter dans cette tentative celle de Pierre Nora qui la considère comme une « unité significative, d'ordre matériel ou idéal, dont la volonté des hommes ou le travail du temps a fait un élément symbolique d'une quelconque communauté »⁶ ? « Les lieux de mémoire appartiennent aux deux règnes, c'est ce qui fait leur intérêt, mais aussi leur complexité : simples et ambigus, naturels et artificiels, immédiatement offerts à l'expérience la plus sensible et, en même temps, relevant de l'élaboration la plus abstraite. Ils sont lieux, en effet, dans les trois sens du mot, matériel, symbolique et fonctionnel, mais simultanément, à des degrés seulement divers. Même un lieu d'apparence purement matériel, comme un dépôt d'archives, n'est lieu de mémoire que si l'imagination l'investit d'une aura symbolique. Même un lieu purement fonctionnel, comme un manuel de classe, un testament, une association d'anciens combattants, n'entre dans la catégorie que s'il est l'objet d'un rituel. Même une minute de silence, qui paraît l'exemple extrême d'une signification symbolique, est en même temps comme le découpage matériel d'une unité temporelle et sert, périodiquement, à un rappel concentré du souvenir. Les trois aspects coexistent toujours. S'agit-il d'un lieu de mémoire aussi abstrait que la notion de génération ? Elle est matérielle par son contenu démographique ; fonctionnelle par hypothèse, puisqu'elle assure à la fois la cristallisation du souvenir et sa transmission ; mais symbolique par définition, puisqu'elle caractérise par un événement ou une expérience vécus par un petit nombre une majorité qui n'y a pas participé »⁷.

De ce point de vue, une remarque importante s'impose. La présente étude a comme objet l'étude diachronique de la place réservée à la leçon intitulée la *Bataille de Marathon*, introduite dans le chapitre sur l'affrontement entre Grecs et Perses, qui est considérée comme un lieu de mémoire. En d'autres termes, il s'agit d'examiner l'empreinte projetée par les « programmeurs » de l'enseignement et éventuellement laissée dans l'esprit de l'élève, cette

⁵ Ariès Philippe, *Le temps de l'histoire*, L'univers historique, Seuil, Paris 1986, page 44.

⁶ Pierre Nora (sous la direction de), *Les Lieux de mémoire*, tome 1, *La République*, Paris, Gallimard, Paris 1997, 1642 pages.

⁷ Pierre Nora (sous la direction de), *Les Lieux de mémoire*, tome 1, *La République*, Paris, op. cit., page 37.

empreinte mémorielle, profonde parce que sa substance appartient au passé, qui est cultivée (fabriquée) dans ces lieux exceptionnels de la nation que sont les manuels scolaires d'histoire. La *Bataille de Marathon* fait partie de cet espace mémoriel balisé qui recouvre les héritages du groupe national, ce chemin unique que tout membre de la communauté doit impérativement suivre en restant fidèle à son « *devoir de mémoire ?* » ou à la « *nécessité ?* » devenus un « *impératif catégorique* »⁸ de nos sociétés nationales actuelles.

D'un point de vue méthodologique, la méthode choisie est d'inspiration « *thématique* ». Du point de vue théorique, quatre livres de base ont été surtout utilisés dont les auteurs sont, Régine Robin⁹, Jean Heffer, Jean-Louis Robert et Pierre Saly¹⁰, Bernard Berelson¹¹ et Constantin Angélopoulos¹². Pour ce qui est de cette méthode présentée comme « *thématique* », elle est fondée sur le regroupement des mots et des phrases¹³ qui, une fois réunis et synthétisés, permettent clairement l'émergence de l'articulation thématique de la présente étude. L'avantage de cette méthode d'analyse réside essentiellement dans le regroupement, le seul qui permet de dégager des thèmes bien distincts. L'analyse de contenu a ainsi permis de dégager une image originale de la *Bataille de Marathon* de 1950 à nos jours. Une image qui s'éloignait de celle traditionnelle diffusée dans les écoles.

En effet, il s'agit d'une bataille témoin d'unité et de continuité nationales dont la victoire est due à un esprit démocratique, soubassement d'une société isonomique, iségorique, isocratique fondée sur l'honneur, ainsi qu'à un corps puissant dans un esprit intelligent qui constituaient les dons naturels des Grecs. Cependant, compte tenu du nombre de pages limité, ainsi que de la place très importante occupée par les tableaux, la présente étude est exclusivement fondée sur le premier thème qui repose sur la notion d'unité et de continuité nationales.

L'analyse du contenu des manuels scolaires-sources de la présente étude a ainsi permis l'émergence d'une thématique qui repose sur l'articulation suivante : bien que l'appel à l'unité n'ait pas été suivi par les autres cités grecques, la *Bataille de Marathon* est considérée comme une étape et un témoin essentiels de la continuité spatiale et morale de la Nation.

1) Appel à l'unité : discontinuité, fidélité.

L'étude du tableau de la page suivante permet de faire deux remarques, l'une sur le caractère discontinu de ce thème, l'autre sur sa fidélité au récit d'Hérodote.

Premièrement, la demande d'aide formulée par les Athéniens résiste effectivement mal à l'analyse historique scolaire de la *Bataille de Marathon*. En regardant de près le contenu du tableau de la page suivante, nous nous apercevons que la demande d'aide que les Athéniens ont adressée aux autres cités grecques n'est mentionnée nulle part. Seule la demande aux Spartiates est introduite dans certains manuels scolaires et cela de manière discontinue.

⁸Paul Ricœur, *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli*, Le Seuil, coll. « L'ordre philosophique », Paris septembre 2000, page 106.

⁹Régine Robin, *Histoire et linguistique*, Armand Colin, Collection Linguistique, Paris 1973, 306 pages.

¹⁰Jean Heffer, Jean-Louis Robert et Pierre Saly, *Outils statistiques pour les historiens*, Publications de la Sorbonne, Paris 1981, 279 pages.

¹¹Berelson Bernard, *Content Analysis in Communication Research*, Hafner Press, New York 1952, 220 pages.

¹²Angélopoulos Constantin, *Un nouveau théâtre grec : pédagogies et mémoire dans la Grèce contemporaine (1950-1989) : les manuels d'histoire de l'enseignement secondaire*, op. cit., 904 pages (sous microfiches).

¹³Ces mots et phrases ont été traduits par l'auteur de la présente étude.

Elle est présente dans les manuels en permanence jusqu'en 1975 et, ensuite, dans le manuel de Calogéropoulou de 1975/76 (1^e et 4^e années secondaires) et de 1976/77-1982/83 (1^e année secondaire) dont le contenu est conforme à celui du même auteur de 1965/66-1966/67 (1^e année secondaire). Enfin, elle réapparaît dans les deux manuels du collège de Tsaktsiras-Tivérios de 1983/84-1996/97 (1^e année secondaire) et de Catsoulakos, Kokorou, Scoulatos de 2006/07-2008/09 (1^e année secondaire). Elle est complètement absente dans les nouveaux manuels du lycée publiés après 1979/80.

Cet appel d'aide est suivi d'un argumentaire sur l'importance de la lutte pour le salut, l'indépendance et l'avenir de la Grèce dont il est question dans tous les manuels du collège, excepté dans ceux de Calogéropoulou (1965/66-1966/67, 1975/76 et 1976/77- 1982/83). Au contraire cet argumentaire est absent dans tous les manuels du lycée à partir de 1975. De même, le nom du célèbre messager envoyé à Sparte, l'hémérodrome (courrier de jour) Philippidès, disparaît dans les manuels scolaires publiés après 1983.

En d'autres termes, ce thème a un caractère partiel et lacunaire qui ne confère pas à la *Bataille de Marathon* son témoignage sur le manque d'unité des cités grecques.

Une bataille témoin d'esprit panhellénique bridé :

1) Appel à l'unité : discontinuité, fidélité.

<p>Manuel de Malliaros 1953/54-1965/66 (2^e année secondaire)</p> <ul style="list-style-type: none"> - Philippidès s'est adressé aux Spartiates avec un esprit panhellénique (p. 59). - Philippidès a mis l'accent sur l'importance de la lutte pour le salut, l'indépendance et l'avenir de la Grèce (p. 59). - « Lacédémoniens ! Les Athéniens vous demandent de leur porter secours et de ne pas voir d'un œil indifférent une cité, la plus ancienne parmi les Grecs, tomber en esclavage sous les coups des Barbares ; maintenant en effet, Erétrie est asservie, et la perte d'une importante Cité affaiblit d'autant la Grèce » (en grec ancien) (p. 59). 	<p>Manuel de Calogéropoulou 1965/66-1966/67 (1^e année secondaire)</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les dix stratèges ont envoyé à Sparte l'hémérodrome Philippidès pour demander de l'aide (p. 203).
---	--

<p>Manuel de Papastavrou 1967/68-1970/71 (4^e année secondaire)</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les Athéniens ont envoyé à Sparte Philippidès pour demander de l'aide (p. 114). - Lacédémoniens ! Les Athéniens vous demandent de leur porter secours et de ne pas voir d'un œil indifférent une Cité, la plus ancienne parmi les Cités grecques, tomber en esclavage sous les coups des Barbares (en grec ancien) (p. 114). 	<p>Manuel de Malliaros 1967/68 (1^e année secondaire) 1969/70-1974/75 (1^e et 4^e années secondaires)</p> <ul style="list-style-type: none"> -Philippidès s'est adressé aux Spartiates avec un esprit panhellénique (p. 139). -Philippidès a mis l'accent sur l'importance de la lutte pour le salut, l'indépendance et l'avenir de la Grèce (p. 139). - Lacédémoniens ! Les Athéniens vous demandent de leur porter secours et de ne pas voir d'un œil indifférent une Cité, la plus ancienne parmi les Cités grecques, tomber en esclavage sous les coups des Barbares ; maintenant en effet, Erétrie est asservie, et la perte d'une importante Cité affaiblit d'autant la Grèce (en grec ancien) (p. 139).
---	---

Une bataille témoin d'esprit panhellénique bridé :
1) Appel à l'unité : discontinuité, fidélité.

<p align="center">Manuel de Calogéropoulou 1975/76 (1^e et 4^e années secondaires) 1976/77-1982/83 (1^e année secondaire)</p> <p>- Les dix stratèges ont envoyé à Sparte l'hémérodrome Philippidès pour demander de l'aide (p. 235 et 245).</p>	<p align="center">Manuel de Vranopoulos 1979/80-1996/97 (4^e année secondaire)</p> <p align="center"><i>Pas d'information.</i></p>
<p align="center">Manuel de Tsaktsiras-Tivérios 1983/84-1996/97 (1^e année secondaire)</p> <p>- Le tout puissant Empire perse a attaqué la Grèce qui était, alors, divisée en de nombreux petits États (p. 151). - Les Grecs ont envoyé à Sparte un messenger pour demander de l'aide (p. 153).</p>	<p align="center">Manuel de Assimomytis-Gryntakis, Catsoulakos, Condis, Boulotis, Scoulatos 1997/98-1998/99 (4^e année secondaire)</p> <p align="center"><i>Pas d'information.</i></p>
<p align="center">Manuel de Mastrapas 1999/00-2008/09 (4^e année secondaire)</p> <p align="center"><i>Pas d'information.</i></p>	<p align="center">Manuel de Catsoulakos, Kokorou, Scoulatos 2006/07-2008/09 (1^e année secondaire)</p> <p>- Les Athéniens ont demandé de l'aide aux Spartiates (p. 58).</p>

Deuxièmement, les références à l'appel à l'unité adressée aux Spartiates sont fidèles au récit d'Hérodote : « avant de sortir de la ville, les généraux envoyèrent d'abord à Sparte, en qualité de héraut, Philippidès, Athénien de naissance, et hémérodrome (courrier de jour) de profession »¹⁴. « Ce même Philippidès, que les généraux athéniens avaient envoyé à Sparte, et qui raconta, à son retour, que Pan lui était apparu, arriva en cette ville le lendemain de son départ d'Athènes. Aussitôt il se présenta devant les magistrats, et leur dit : Lacédémoniens, les Athéniens vous prient de leur donner du secours, et de ne pas permettre qu'une des plus anciennes villes de Grèce soit réduite en esclavage par des barbares. Érétrie a déjà subi leur joug, et la Grèce se trouve affaiblie par la perte de cette ville célèbre. Là-dessus, les Lacédémoniens résolurent de donner du secours aux Athéniens; mais il leur était impossible de le faire partir sur-le-champ, parce qu'ils ne

¹⁴Hérodote : livre VI : *Erato*, CV.

voulaient point enfreindre la loi qui leur défendait de se mettre en marche avant la pleine lune; et l'on n'était alors qu'au 9 du mois »¹⁵.

De cette façon, d'un point de vue historiographique, le thème de l'unité apparaît comme une réalité acquise et renforcée « grâce » au danger perse compte tenu des liens qui « unissaient » les Grecs et qui leur permettaient de partager le même sang et la même langue, d'avoir des sanctuaires et des sacrifices communs ainsi que des mœurs semblables¹⁶.

Si l'année 1983 est une année charnière qui marque d'un point de vue historiographique les 30 dernières années d'histoire scolaire grecque, il ne faudrait pas oublier que les manuels étudiés ont été publiés pendant une période, au moins jusqu'en 1974/75, marquée par des rapports conflictuels, des divisions et des dissidences, du point de vue politique, social et culturel. Il est évident que des valeurs telles que le calme, l'harmonie, l'homogénéité, la condamnation de l'égoïsme de l'homme au profit du bien général, la recherche d'une foi commune, étaient devenues socialement acceptables et surtout, désirées. Ainsi, l'exaltation de la thématique de l'Unité¹⁷ et la mise en parenthèse des événements qui risquaient de la compromettre, était devenue essentielle, même après la chute de la dictature des colonels, lorsque sa réalisation a été enfin, possible, mais il a fallu donc, rompre avec les problèmes contemporains.

Le pouvoir, créateur des mythes¹⁸, responsable, par ailleurs, de la fabrication des livres scolaires, a cherché dans le passé le lien positif avec le présent pour valoriser cette

¹⁵Hérodote : livre VI : *Erato*, CVI. Les mois étant lunaires, la pleine lune arrivait vers le 15. Les Lacédémoniens ne se mettaient point en marche avant la pleine lune. Cela est confirmé par le témoignage de Pausanias, *Description de la Grèce*, tome premier. 1. L'attique, chapitre XXVIII, 4 (traduction française : M. Clavier) : « On raconte, au sujet de ce dieu, que Philippidès envoyé à Lacédémone pour annoncer le débarquement des Perses dans l'Attique, dit à son retour que les Lacédémoniens avaient différé leur départ, leurs lois ne leur permettant pas de sortir pour combattre, avant que la lune fût dans son plein... ».

Lucien, *De l'Astrologie*, XXXVI, 25, qui attribue ce règlement à Lycurgue : « C'est sur le modèle des lois célestes que Lycurgue composa celles qu'il a données aux Lacédémoniens. Ainsi chez eux, c'est une loi de ne jamais se mettre en campagne avant la pleine lune. Le législateur a pensé que cet astre n'avait pas la même influence à son croissant et à son décours, mais que tous les événements lui étaient soumis ».

¹⁶Hérodote, *Uranie*, Livre VIII, CXLIV : « Secondement, le corps hellénique étant d'un même sang, parlant la même langue, ayant les mêmes dieux, les mêmes temples, les mêmes sacrifices, les mêmes usages, les mêmes mœurs, ne serait-ce pas une chose honteuse aux Athéniens de le trahir » ?

¹⁷Voir le chapitre correspondant dans le livre de Raoul Girardet intitulé *Mythes et Mythologies Politiques*, Seuil, L'Univers historique, Paris 1986, pages 139 à 173.

¹⁸Carbonell Charles-Olivier, « Mythes et politiques », *Mythes et mythologies politiques. Approche d'une définition et d'une typologie*, Centre d'études et de recherche sur la mythographie politique, Presses de l'institut d'Études politiques de Toulouse, Toulouse 1990, pages 10-11.

« Nous entendons par mythe tout récit et toute représentation, au sens graphique ou au sens théâtral du terme, (largement) diffusés, transmis de génération en génération, qui donnent au groupe à la fois sa cohésion culturelle et sa cohérence morale (règles de conduite, sens de l'histoire ...). Un mythe soude les éléments d'un corps social, dévoile l'intelligibilité du monde et balise la route suivie comme la route à suivre. Un mythe est donc rassembleur et mobilisateur. Il se situe en deçà du vrai et du faux, du probable et du contestable. Il participe au monde du sacré, de l'intangible, de l'évidence, de la certitude, de l'irrationnel. Le mythe, et c'est la condition même de sa survie dans la très longue durée, résume en lui un nombre infini de situations analogues. Il peut disparaître, mais, pour réapparaître. Il revêt des masques changeants sous lesquels se dissimule l'immuable figure. Certes, "il y a tant de mythes en nous et si familiers qu'il est presque impossible de séparer nettement de notre esprit quelque chose qui n'en soit point". (Paul Valéry, Variétés II). Pourtant le politologue ne peut renoncer devant ce continent englouti, à analyser et comprendre ce formidable glissement de pouvoirs, ce patrimoine culturel évoqué, mobilisé, manipulé par tous les princes du monde ».

construction mythique qui va se situer en deçà du vrai et du faux, qui va s'entremêler avec des unifications et des divisions. « Dans ce "monde plénier" qu'est le monde humain créé par l'homme », écrit Gilbert Durand, « l'utile et l'imaginatif sont inextricablement mêlés (...) Ainsi, l'aube de toute création de l'esprit humain, tant théorique que pratique, est gouvernée par la fonction fantastique »¹⁹. Le pouvoir va donc essayer de mettre en rapport l'homme avec le temps, le peuple grec avec ses origines et son patrimoine culturel qui le différencient des autres, qui le rendent unique et meilleur ! Et l'imagination de l'élève ainsi guidée, s'envole dans le « chronos » et dans l'espace à la recherche de ses héritages les plus précieux, cachés dans les différentes périodes de l'histoire grecque. Unité et continuité sont deux notions identitaires essentielles qui permettent aux élèves de vivre dans leur histoire nationale sans inquiétude et éprouver un sentiment de sécurité. Et pourtant, l'appel à l'unité devant le danger perse n'a pas été suivi par les cités grecques, excepté par Platées, ce qui introduit à côté du récit symbolique de grandeur une inévitable faiblesse.

2) Manque de participation : quasi permanence, discontinuité, mise en parenthèse

L'étude du tableau de la page suivante permet de remarquer que ce thème est raconté de manière quasi permanente, discontinu, mais il est également mis en parenthèse.

Premièrement, tous les manuels scolaires excepté celui de Papastavrou 1967/68-1970/71 (4^e année secondaire) mentionnent que seuls les Platéens ont envoyé 1.000 hoplites qui se sont rangés aux côtés des 10.000 Athéniens. Nous devons remarquer que le manque de participation évoqué par Hérodote et plus particulièrement la non participation des Spartiates qui ne voulaient point enfreindre la loi qui leur défendait de se mettre en marche avant la pleine lune, n'ont pas été cachés par les rédacteurs des manuels scolaires, puisque ils mentionnent que seuls 1.000 Platéens se sont rangés à la plaine de Marathon à côté des 10.000 Athéniens : « pendant que les Athéniens étaient en ordre de bataille dans un champ consacré à Hercule, les Platéens arrivèrent à leur secours avec toutes leurs forces »²⁰.

Deuxièmement, deux informations sont présentes de manière discontinue :

- le refus des Spartiates à aider les Athéniens immédiatement pour des raisons religieuses dont font état Malliaros (1953/54-1965/66, 1967/68 et 1969/70-1974/75), Calogéropoulou (1965/66-1966/67, 1975/76 et 1976/77-1982/83), ainsi que, dans le dernier manuel du collège, Catsoulakos, Kokorou, Scoulatos (2006/07-2008/09) ;

- l'arrivée tardive des Spartiates après la fin de la bataille, est nuancée dans les manuels de Malliaros, de Calogéropoulou, ainsi que dans celui de Vranopoulos (1979/80-1996/97) par le comportement de ces mêmes Spartiates qui se sont contentés de féliciter les Athéniens après la bataille à Marathon où, ils se sont toutefois empressés de les rejoindre : « deux mille Lacédémoniens arrivèrent à Athènes après la pleine lune. Ils avaient une si grande ardeur de joindre les ennemis, qu'ils ne mirent que trois jours pour venir de Sparte dans l'Attique. Quoiqu'ils fussent arrivés après le combat, ils avaient un tel désir de voir les Mèdes, qu'ils se transportèrent à Marathon pour les contempler. Ils complimentèrent ensuite les Athéniens sur leur victoire, et s'en retournèrent dans leur pays »²¹.

¹⁹ Gilbert Durand, *Les Structures Anthropologiques de l'Imaginaire*, Introduction à l'Archétypologie Générale, Bordas, Paris 1969, page 461.

²⁰ Hérodote : livre VI : *Erato*, CVIII.

²¹ Hérodote : livre VI : *Erato*, CXX.

Une bataille témoin d'esprit panhellénique bridé :
2) Manque de participation : quasi permanence, discontinuité, mise en parenthèse

<p align="center">Manuel de Malliaros 1953/54-1965/66 (2^e année secondaire)</p> <ul style="list-style-type: none"> - Seuls les Platéens ont envoyé 1.000 hoplites pour aider les Athéniens (p. 60). -10.000 Athéniens et Platéens se sont rangés à Marathon en face des Perses et ils étaient commandés par 10 stratèges parmi lesquels se distinguait Miltiade (p. 60). - Les Spartiates ont félicité les Athéniens pour leur grand exploit (p. 62). 	<p align="center">Manuel de Calogéropoulou 1965/66-1966/67 (1^e année secondaire)</p> <ul style="list-style-type: none"> - Première difficulté : les Spartiates ne pouvaient quitter leur cité avant la pleine lune (p. 203). - Les Athéniens devaient affronter seuls le danger avec 10.000 soldats (p. 203-204). - 1.000 Platéens se sont ajoutés (p. 204). - Les Spartiates ont félicité les Athéniens pour leur victoire et sont rentrés dans leur patrie (p. 205).
<p align="center">Manuel de Papastavrou 1967/68-1970/71 (4^e année secondaire)</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les Athéniens étaient les premiers qui se sont rendus compte du danger et seuls ont décidé d'y faire face. Ils n'attendaient pas d'aide des cités voisines (p. 114). 	<p align="center">Manuel de Malliaros 1967/68 (1^e année secondaire) 1969/70-1974/75 (1^e et 4^e années secondaires)</p> <ul style="list-style-type: none"> - Seuls les Platéens ont envoyé 1.000 hoplites pour aider les Athéniens (p. 140). -10.000 Athéniens et Platéens se sont rangés à Marathon en face des Perses commandés par 10 stratèges parmi lesquels se distinguait Miltiade (p. 140). - Les Spartiates ont félicité les Athéniens pour leur grand exploit (p. 140).
<p align="center">Manuel de Calogéropoulou 1975/76 (1^e et 4^e années secondaires) 1976/77-1982/83 (1^e année secondaire)</p> <ul style="list-style-type: none"> - Première difficulté : les Spartiates ne pouvaient quitter leur cité avant la pleine lune (p. 235 et 245). - Les Athéniens devaient affronter seuls le danger avec 10.000 soldats (p. 235 et 245). - 1.000 Platéens se sont ajoutés (p. 235 et 245). - Les Spartiates ont félicité les Athéniens pour leur œuvre et sont rentrés dans leur patrie (p. 235 et 245). 	<p align="center">Manuel de Vranopoulos 1979/80-1996/97 (4^e année secondaire)</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les seuls qui ont aidé les 10.000 Athéniens furent 1.000 Platéens (p. 103). -2.000 Spartiates sont arrivés à Athènes alors que la flotte perse était déjà partie pour l'Asie. Ils ont félicité les Athéniens (p. 104). - Pendant (les guerres médiques) les cités grecques séparées ont décidé, devant le danger commun, de collaborer (p. 103).

Une bataille témoin d'esprit panhellénique bridé :
2) Manque de participation : quasi permanence, discontinuité, mise en parenthèse

<p align="center">Manuel de Tsaktsiras-Tivérios 1983/84-1996/97 (1^e année secondaire)</p> <p>- Ainsi, seuls 10.000 Athéniens et 1.000 Platéens se sont rendus à la plaine de Marathon pour se battre contre les très nombreux Perses (p. 153). - Heureusement, la plupart de ces petits États dont Athènes et Sparte, devant le danger de perdre leur indépendance, ont réussi à écarter leurs différences et à affronter l'ennemi unis (p. 151).</p>	<p align="center">Manuel de Assimomytis-Gryntakis, Catsoulakos, Condis, Boulotis, Scoulatos 1997/98-1998/99 (4^e année secondaire)</p> <p>- Les Athéniens ont été aidés à Marathon par les Platéens (p. 65). - (Les Athéniens) ont eu conscience qu'ils se battaient pour tous les Grecs (p. 65).</p>
<p align="center">Manuel de Mastrapas 1999/00-2008/09 (4^e année secondaire)</p> <p>- Les Perses ont été vaincus par les Athéniens et par les Platéens (p. 96).</p>	<p align="center">Manuel de Catsoulakos, Kokorou, Scoulatos 2006/07-2008/09 (1^e année secondaire)</p> <p>- Les Spartiates ont invoqué des raisons de caractère religieux et sont arrivés après la fin de la bataille (p. 58). - 1.000 Platéens sont allés aider les Athéniens (p. 58). - 10.000 Athéniens et 1000 Platéens devaient affronter les premiers le danger (p. 58). - Le danger perse a uni encore plus les Grecs, ce qui leur permet d'être les vainqueurs (p. 67). - Les Grecs (...) avaient décidé (...) de se défendre unis (p. 60).</p>

Troisièmement, comme il a été noté ci-dessus, ce passage n'est pas mentionné dans tous les manuels scolaires. Cette observation permet de faire la remarque suivante : d'un point de vue historiographique, le récit d'Hérodote est respecté dans son ensemble et cela malgré l'absence d'informations qui auraient pu permettre la justification de la non participation des Spartiates. Les rédacteurs des manuels scolaires n'ont donc pas saisi continuellement cette « occasion » pour nuancer l'absence quasi totale d'aide apportée aux Athéniens.

Sans doute, parce que cette non participation des cités grecques témoin d'un esprit panhellénique bridé, pourrait être considérée comme étant un signe de désunion qui revêtait un sens particulier à partir de la fin de la guerre civile, en été 1949, et de ses conséquences ; le règne de la droite libérale, conservatrice et, à partir du 21 avril 1967, extrémiste incarnée par la dictature dite des colonels, période néfaste de l'histoire néo-hellénique qui a divisé les Grecs en deux parties idéologiquement, politiquement et socialement opposées marquée par la chasse aux communistes considérés comme des espions et sanctionnés au nom du droit pénal. Sans doute, parce qu'à partir de 1975 et la fin de l'instabilité institutionnelle, politique et sociale que la Grèce a précédemment

connue, les programmeurs de l'éducation scolaire ont eu moins besoin d'avoir recours à l'idée de l'unité d'un peuple désuni, quasiment en permanence, depuis la naissance de l'État grec en 1830. Seule exception, le manuel de Vranopoulos qui a été publié pendant une longue période de 1979/80 à 1996/97.

Avant de clore l'étude du thème *Manque de participation*, il faudrait noter que la participation isolée des Platéens qui ont envoyé 1.000 hoplites pour se battre aux côtés des 10.000 Athéniens représente un refus des cités grecques de défendre la continuité des Hellènes abandonnée aux 11.000 combattants de Marathon. Cette « désunion » constitue une caractéristique essentielle qui ne « quittera » jamais l'exploit de Marathon.

C'est une faiblesse qui est néanmoins, palliée grâce à la victoire à Marathon symbole de puissance, d'isonomie et de grandeur du corps et de l'esprit, mais aussi grâce au sacrifice à Thermopyles, à la victoire à Salamine et à Platées, ainsi qu'à la guerre « offensive » des Grecs. Cependant, ce manque de participation marque l'histoire nationale grecque, ainsi que la notion d'unité de la nation. Il marque également les souvenirs personnels qui accompagnent les élèves jusqu'à la fin de leur vie : « ne nous y trompons pas : l'image que nous avons des autres peuples, ou de nous-mêmes, est associée à l'Histoire qu'on nous a racontée quand nous étions enfants. Elle nous marque pour l'existence entière. Sur cette représentation, qui est aussi pour chacun une découverte du monde, du passé des sociétés, se greffent ensuite des opinions, des idées fugitives ou durables, comme un amour ..., alors que demeurent indélébiles, les traces de nos premières curiosités, de nos premières émotions »²².

3) Étape et témoin essentiels de la continuité spatiale et morale de la Nation : rupture

L'étude du tableau situé à partir de la page suivante permet de remarquer que ce thème est présent uniquement dans les trois manuels de Malliaros (1953/54-1965/66, 1967/68 et 1969/70-1974/75), qui ont donc été édités pendant une vingtaine d'années alors que le pouvoir politique était exercé dans une ambiance conservatrice marquée par la guerre froide, la crise chypriote, la toute puissance du parti du général Papagos, le *Rassemblement Hellénique* (1952-1963), ainsi que la dictature dite des colonels (1967-1974). La constitution de 1952, conservatrice et monarchiste, constituée par 114 articles et inspirée largement de celle de 1864 révisée par Elefthérios Vénizélos en 1911, a instauré une monarchie constitutionnelle avec régime parlementaire abolie par la constitution des colonels d'abord royale (1968-1973), puis républicaine (juillet 1973-juillet 1974).

Le passage ci-dessus n'a pourtant pas comme objectif de justifier le retrait de l'extrait qui permet de concevoir la *Bataille de Marathon* comme étant *Étape et témoin essentiels de la continuité spatiale et morale de la Nation*, mais plus particulièrement pour tenter de clarifier la caractéristique d'une époque de dichotomie sociale pendant laquelle les groupes qui ont exercé le pouvoir auraient probablement besoin d'éduquer les jeunes écoliers dans un contexte scolaire où la notion de continuité nationale avait toute sa place : « l'importance de la *Bataille de Marathon* fut très grande. Premièrement, elle a inspiré aux Grecs la confiance en soi ... le sentiment de supériorité ... qui les ont conduits vers de nouveaux triomphes »²³. Un passage fort qui comporte

²²Marc Ferro, *Comment on raconte l'histoire aux enfants*, Petite bibliothèque Payot, Documents, Paris 1992, page 7.

²³Manuel de Malliaros, 1953/54-1965/66, page 63.

deux idées essentielles, l'une qui permet de concevoir les Grecs comme formant un seul groupe et l'autre qui le projette dans l'avenir.

Une bataille témoin d'esprit panhellénique bridé :
3) Étape et témoin essentiels de la continuité spatiale et morale de la Nation : rupture

<p>Manuel de Malliaros 1953/54-1965/66 (2^e année secondaire)</p> <p>- L'importance de la Bataille de Marathon fut très grande. Premièrement, elle a inspiré aux Grecs la confiance en soi ... et un sentiment de supériorité ... qui les ont conduits vers de nouveaux triomphes (p. 63).</p>	<p>Manuel de Calogéropoulou 1965/66-1966/67 (1^e année secondaire)</p> <p><i>Pas d'information.</i></p>
<p>Manuel de Papastavrou 1967/68-1970/71 (4^e année secondaire)</p> <p>- Cette leçon fait partie du chapitre 13 du manuel intitulé <i>Le triomphe des luttes pour la liberté</i> (492 – 479 avec la bataille du cap Mycale. - Les Athéniens n'ont pas lutté à Marathon seulement pour la liberté de leur Cité, mais pour tous les Grecs (p. 116). - La victoire des Grecs à Marathon est le premier événement sur le sol européen d'importance universelle (p. 116).</p>	<p>Manuel de Malliaros 1967/68 (1^e année secondaire) 1969/70-1974/75 (1^e et 4^e années secondaires)</p> <p>- L'importance de la Bataille de Marathon fut très grande. Premièrement, elle a inspiré aux Grecs la confiance en soi ... le sentiment de supériorité ... qui les ont conduits vers de nouveaux triomphes (p. 142).</p>
<p>Manuel de Calogéropoulou 1975/76 (1^e et 4^e années secondaires) 1976/77-1982/83 (1^e année secondaire)</p> <p><i>Pas d'information.</i></p>	<p>Manuel de Vranopoulos 1979/80-1996/97 (4^e année secondaire)</p> <p><i>Pas d'information.</i></p>

Manuel de Malliaros 1967/68, page 142.

Manuel de Malliaros 1969/70-1974/75, page 142.

Une bataille témoin d'esprit panhellénique bridé :
3) Étape et témoin essentiels de la continuité spatiale et morale de la Nation : rupture

<p>Manuel de Tsaksiras-Tivérios 1983/84-1996/97 (1^e année secondaire)</p> <p><i>Pas d'information.</i></p>	<p>Manuel de Assimomytis-Gryntakis, Catsoulakos, Condis, Boulotis, Scoulatos 1997/98-1998/99 (4^e année secondaire)</p> <p><i>Pas d'information.</i></p>
<p>Manuel de Mastrapas 1999/00-2008/09 (4^e année secondaire)</p> <p><i>Pas d'information.</i></p>	<p>Manuel de Catsoulakos, Kokorou, Scoulatos 2006/07-2008/09 (1^e année secondaire)</p> <p><i>Pas d'information.</i></p>

L'élève y retrouve ainsi les acteurs de cette initiative, les ancêtres. L'exaltation de leurs actions crée les bases de la quête d'une identité à retrouver, d'une reconquête de soi-même qui constituent la pulsion originelle de la gloire de la nation. Garants de sa continuité, ils incarnent les valeurs de sa pérennité, celles du patrimoine et de l'héritage. Par la puissance spécifique des mots s'opère, entre l'auteur du manuel et l'élève, une communion qui fait que, l'ancêtre s'adressant au jeune lecteur, c'est également l'élève qui s'exprime en lui, avec lui. Il s'agit de lui confier la défense du groupe dont il lui revient, à son tour, d'assurer la continuité et la gloire.

Cependant, il faudrait préciser que les notions d'unité des Grecs et de continuité nationale apparaissent plus clairement dans des leçons séparées et indépendantes de celle sur la bataille proprement dite de Marathon. Dans tous les manuels nous rencontrons ainsi des passages qui illustrent la grandeur des ancêtres unis et défenseurs de la continuité de la nation. Bien que les phrases découvertes soient nombreuses, la présentation de la sélection ci-dessous paraît intéressante.

Dans le manuel de Malliaros (1953/54-1965/66), nous constatons que « les Grecs (...) unissaient leur origine commune et motivaient l'amour pour la liberté, ainsi que leur dévouement à la terre aride que leurs pères leur avaient transmise » (p. 86) ; que « nous savons que les anciens Grecs avaient conscience de former un seul et même peuple supérieur aux autres qu'ils nommaient sans aucune exception « barbares » ...²⁴.

De même, dans le manuel de Calogéropoulou (1965/66-1966/67), le jeune élève apprenait que « si les Grecs (au début de V^e siècle) ont réussi à transmettre un nouveau message à l'humanité, ainsi qu'un exemple de vie en commun original, c'est parce qu'ils sont restés libres et ont vaincu les Perses. Que seraient devenues l'humanité toute entière et l'évolution de sa civilisation si les Grecs n'avaient pas vaincu ? Que serait aujourd'hui le monde si la contribution grecque du V^e siècle avait fait défaut ? (...) Deux cités se sont distinguées : Athènes et Sparte. Bien que la lutte jusqu'à la mort de Sparte soit naturelle par rapport aux institutions élaborées par ses citoyens, la présence et participation d'Athènes à cette lutte ont tout changé. Ses citoyens héroïques

²⁴ Ces extraits font partie du chapitre 2 du manuel intitulé *Apogée et grandeur de la Grèce* (fin VI^e siècle – 479 avec la bataille du cap Mycale. 1) *Les guerres médiques* ; 2) *La guerre défensive des Grecs*.

(...) ont gagné dans le monde grec la première place grâce à leur courage, leur sacrifice et leur amour pour la liberté (p. 198) ...²⁵.

Dans les deux manuels de Malliaros (1967/68 et 1969/70-1974/75), il est question d'une « autre raison de la victoire des Grecs qui était leur pensée haute qu'a cultivé leur vie nationale libre (p. 157). Les exercices corporels depuis l'enfance et la supériorité de l'armement ont contribué à la victoire finale (P 157). Les Athéniens ont bénéficié de l'existence des chefs d'excellence (p. 157). ... Essentiellement, le triomphe des Grecs repose sur leur force morale et sur leur foi en l'idée de Patrie ainsi qu'en la valeur de la liberté (p. 158) ...²⁶.

Dans les manuels de Calogéropoulou de 1975/76 et 1976/77-1982/83, l'élève communiait avec la grandeur de ses ancêtres en apprenant que « le plus important c'est que les Grecs ont eu depuis de la fierté et de la confiance en soi. Ils ont ressenti une supériorité de leur civilisation et avec cette richesse, ils ont avancé et ont créé le Grand siècle en ce qui concerne la politique, l'art et les lettres (p. 250 et 262). (...) La civilisation européenne doit beaucoup aux luttes et au sacrifice des Grecs pendant les guerres médiques (250 et 263) ...²⁷.

De même, dans le manuel de Vranopoulos 1979/80-1996/97 (4^e année secondaire), la raison la plus importante de la victoire était l'esprit élevé. (...) Si les Perses avaient vaincu, ils auraient imposé le despotisme oriental et la vie aujourd'hui serait différente ; la civilisation moins développée (p. 110)²⁸.

Dans le manuel, de Tsaksiras-Tivérios (1983/84-1996/97), nous découvrons que les « cités grecques ont assuré leur liberté c'est-à-dire la condition indispensable à leur développement économique, politique et culturel. Elles ont pu, ainsi, dans les années qui suivirent, développer une civilisation brillante dont les exploits sont devenus patrimoine commun de toute l'humanité (p. 163) »²⁹.

Dans le livre scolaire de Assimomytis-Gryntakis, Catsoulakos, Condis, Boulotis, Scoulatos 1997/98-1998/99, le lecteur découvre que le « grand danger perse a contribué au réveil du sentiment de responsabilité commune de l'Hellénisme en ce qui concerne ses valeurs culturelles. (Les Grecs ont répondu) qu'ils ne pouvaient pas trahir la nation grecque qui était présente à travers la même origine, la même langue, les mêmes lieux sacrés et sacrifices, ainsi que les mêmes us et coutumes. Cette réponse exprime très clairement l'esprit dominant de l'époque nourri par la conscience profonde de leur unité culturelle et d'origine »³⁰. Dans ce même manuel,

²⁵ Ces extraits font partie de la troisième partie du manuel intitulé *L'espace grec* (2000 – 146 av. J. Ch.). Le chapitre 13 est intitulé *Les guerres médiques*.

²⁶ Cette leçon fait aussi partie du chapitre 16 du manuel intitulé *Apogée et grandeur de la Grèce* (fin VI^e siècle – 479 avec la bataille du cap de Mycale. 1) *Les guerres médiques* ; 2) *La guerre défensive des Grecs*.

²⁷ Cette leçon se trouve dans la sixième partie du manuel intitulé *L'époque classique* (V^e et IV^e siècles av. J. Ch.). Le chapitre 2 est intitulé *Les guerres médiques*.

²⁸ Cette leçon se trouve dans la neuvième partie du manuel intitulé *L'Hellénisme menacé de l'Orient : Triomphe et apogée*.

²⁹ Cette leçon fait aussi partie de la sixième partie du manuel intitulé *L'époque classique*, premier chapitre, Le Ve siècle av. J. Ch.

³⁰ Cette leçon fait partie de la première partie du manuel intitulé *L'unité civilisationnelle du monde grec antique* ; chapitre 4, *Les guerres médiques et le triomphe de la conscience nationale*. (Ce thème est développé et détaillé au début du deuxième chapitre du manuel, pages 120-182) (p. 68)

nous trouvons que « les deux premières décennies du Ve siècle ont représenté pour l'ensemble des Grecs leur premier test, leur affrontement avec le grand Empire perse (p. 63) ; que la victoire des Grecs a généré des conséquences immédiates sur le développement d'un esprit grec panhellénique (p. 63) ; que cette union a contribué au développement d'une mémoire historique commune (p. 63) ; que le triomphe contre les Perses a tissé la conscience unitaire des Grecs (p. 63) ; que la victoire contre les Perses a contribué à convaincre les Grecs qu'ils se sont battus ensemble (p. 68) ; que cette œuvre (victoire) réalisée en commun exprima l'unité et la conscience communes des Grecs ; que dans les *Perses* d'Eschyle, nous distinguons clairement que les Grecs ne se sont pas battus seulement pour leur salut matériel. Ils savaient que la guerre avait une dimension plus profonde. C'était une guerre pour sauvegarder les biens élevés de l'Homme comme ils étaient pensés par la civilisation grecque. C'était une guerre pour protéger toutes ces valeurs qui donnaient à la vie, à l'individu et au groupe sa valeur (p. 68) ; que la lutte des Grecs contre les Perses (a été) nationale (p. 64) et que pour la première fois, les Grecs ont essayé de s'unir contre le danger externe. Ils y sont parvenus même si cette union a été partielle (p. 63).

De même, dans le manuel de Mastrapas (1999/00-2008/09), le même message de grandeur est véhiculé à travers des passages comme les suivants :

- Pendant les premières vingt années du Ve siècle, les Grecs ont été obligés d'affronter l'impérialisme des rois perses (p. 96).

- Le résultat positif des guerres médiques n'a pas seulement exprimé le dynamisme caché de la Cité-État comme institution, mais plus particulièrement l'idée selon laquelle ces luttes étaient celles des Grecs unis (p. 97).

- Les guerres médiques ont contribué à la création d'une mémoire historique commune. Ces guerres étaient les premières guerres nationales des Grecs (p. 97).

- La lutte des Grecs pour la protection de leur indépendance, de la terre, des lieux sacrés et notamment de la nation grecque où retentit pour la première fois consciemment l'idée d'un esprit panhellénique (p. 97) et aussi : « S'adressant ensuite aux envoyés de Sparte : « la crainte qu'ont les Lacédémoniens que nous ne trahissions avec le Barbare est dans la nature. Mais elle aurait bien dû vous paraître honteuse, à vous qui connaissez la magnanimité des Athéniens. Non, il n'est point assez d'or sur terre ; il n'est point de pays assez beau, assez riche, il n'est rien enfin qui puisse nous porter à prendre le parti des Mèdes pour réduire la Grèce en esclavage : et quand même nous le voudrions, nous en serions détournés par plusieurs grandes raisons. La première, et la plus importante, les statues et les temples de nos dieux brûlés, renversés et ensevelis sous leurs ruines ; ce motif n'est-il pas assez puissant pour nous forcer bien plutôt à nous venger de tout notre pouvoir qu'à nous allier à celui qui est l'auteur de ce désastre ? Secondement, le corps hellénique étant d'un même sang, parlant la même langue, ayant les mêmes dieux, les mêmes temples, les mêmes sacrifices, les mêmes usages, les mêmes mœurs, ne serait-ce pas une chose honteuse aux Athéniens de le trahir ? Apprenez donc, si vous l'avez ignoré jusqu'à présent, apprenez que tant qu'il restera un Athénien au monde, nous ne ferons jamais alliance avec Xerxès » Hérodote 8, 144. Texte d'appui (p. 97-98)³¹.

Dans le manuel, enfin, de Catsoulakos, Kokorou, Scoulatos (2006/07-2008/09), l'élève apprend que le danger perse a uni encore plus les Grecs, ce qui leur permet d'être les vainqueurs (p. 67) ; que les Grecs (...) avaient décidé (...) de se défendre unis (p. 60) et que le

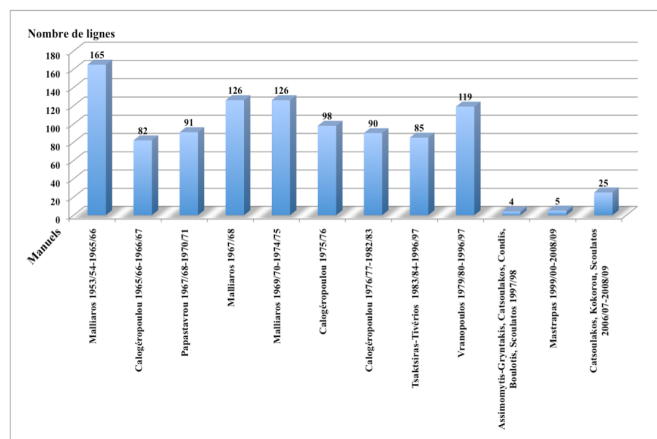
³¹Cette leçon fait partie de la deuxième partie du manuel intitulé *Les Grecs anciens* ; chapitre 2, *La Grèce ancienne de 1100 en 323 av. J. Ch.*

danger perse a uni encore plus les Grecs, ce qui leur a permis d'être les vainqueurs. Le sentiment de supériorité laisse des traces aussi dans l'art avec la création d'œuvres uniques (p. 67)³².

Il faudrait, cependant, rappeler que les passages ci-dessus apparaissent dans des leçons séparées et indépendantes de celle sur la *Bataille de Marathon*. Pas un mot n'est dit sur le rôle de la *Bataille de Marathon* dans la réalisation de l'unité et de continuité de la nation.

Quelle pourrait en être la raison ? Serait-il possible d'en tenter une explication ? Assurément oui, mais comme répondre, c'est choisir, nous nous contentons d'une constatation. A partir de la publication du manuel de 1997, le nombre de pages dédié à la *Bataille de Marathon* s'est réduit considérablement, ce qui est démontré dans le tableau statistique de la page suivante.

Importance quantitative de la place accordée à la « Bataille de Marathon » dans les manuels d'histoire ancienne en nombre de lignes, en valeur absolue (1953 – 2009)



Mais, alors, à partir de la fin des années 1990, cette bataille illustre perd son caractère de lieu de mémoire ? Il n'y a plus la même « volonté de mémoire »³³? Et si oui, cela signifierait que les groupes qui exercent le pouvoir ont moins besoin de ce lieu de mémoire qui disparaît lentement pour disparaître, mais pour réapparaître ? La mémoire a écrit Pierre Nora « est la vie, toujours portée par des groupes vivants et à ce titre, elle est en évolution permanente. Ouverte à la dialectique du souvenir et de l'amnésie, inconsciente à ses déformations successives, vulnérable à toutes les utilisations et manipulations, susceptibles de longues latences et de soudaines revitalisations »³⁴. Nous l'avons vu précédemment, que tout mythe politique est rassembleur et mobilisateur. Qu'il se situe en deçà du vrai et du faux, du probable et du contestable.

³² Cette leçon fait partie de la quatrième partie du manuel intitulé *L'époque archaïque*, chapitre 7, *Les Perses et les Grecs : deux mondes s'affrontent*.

³³ Pierre Nora (sous la direction de), *Les Lieux de mémoire*, tome 1, *La République*, op. cit., page 37.

³⁴ Pierre Nora (sous la direction de), *Les Lieux de mémoire*, tome 1, *La République*, op. cit., page 24.

Qu'il peut disparaître, mais, pour réapparaître. Qu'il est ce formidable glissement de pouvoirs, ce patrimoine culturel évoqué, mobilisé, manipulé par tous les princes du monde ».³⁵

Conclusion

Nous pourrions, en nous inspirant des travaux sur le mythe national, privilégier la thèse que l'instrumentalisation de la mémoire témoigne à l'école d'une symbolisation du passé qui n'est pas facilement accessible à une compréhension critique par l'esprit. La pensée mythique domine la pensée rationnelle à l'école ? Et puis pour le reste de la vie « éveillant » l'homme pour qu'il ressente, pour qu'il connaisse sa « vraie » nature nationale dans sa complexité et l'intégrer dans sa vie quotidienne ? En d'autres termes, la mémoire de l'homme endormi ne fonctionne plus avec le même degré de précision, et elle ne peut s'appliquer à des ensembles de souvenirs aussi complexes que la mémoire de l'homme éveillé, qui dispose de toutes ses facultés intellectuelles, et, par elles, peut s'appuyer sur l'expérience collective, bien plus stable et mieux organisée et bien plus étendue que la sienne³⁶.

De ce point de vue, nous concevons le « mythe » comme manipulé par les groupes manipulateurs qui exercent le pouvoir et instrumentalisent la mémoire à travers un discours idéologiquement orienté et conforme aux idéaux de la classe dirigeante. Cette mainmise sur la mémoire, écrit *Tzvetan Todorov*, n'est néanmoins pas « la spécialité de seuls régimes totalitaires ; elle est l'apanage de tous les zélés de la gloire »³⁷ en mettant en garde contre les abus de la mémoire.

Devrions-nous condamner la mémoire ? Devrions-nous condamner la reconstruction du passé que nous offre l'histoire ? Devrions-nous dénigrer nos lieux de mémoire qui reposent sur un « un jeu de la mémoire et de l'histoire, une interaction des deux facteurs qui aboutit à leur surdétermination réciproque. Au départ, il faut qu'il y ait volonté de mémoire. Si l'on abandonnait le principe de cette priorité, on dériverait vite d'une définition étroite, la plus riche de potentialités, vers une définition possible, mais molle, susceptible d'admettre dans la catégorie tout objet virtuellement digne d'un souvenir. Un peu comme les bonnes règles de la critique historique d'autrefois, qui distinguaient sagement les « sources directes », c'est-à-dire celles qu'une société a volontairement produites pour être reproduites comme telles - une loi, une œuvre d'art par exemple- et la masse indéfinie des « sources indirectes », c'est-à-dire tous les témoignages que l'époque a laissés sans se douter de leur utilisation future par les historiens. Que

³⁵ Carbonell Charles-Olivier, « Mythes et politiques », *Mythes et mythologies politiques. Approche d'une définition et d'une typologie*, Centre d'études et de recherche sur la mythographie politique, Presses de l'institut d'Études politiques de Toulouse, Toulouse 1990, pages 10-11.

³⁶ Maurice Halbwachs, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Version numérique produite par Marie Trambly, Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi page 49.

³⁷ Tzvetan Todorov, *Les abus de la mémoire*, Arléa, Paris 1995, page 13.

manque cette intention de mémoire, et les lieux de mémoire sont des lieux d'histoire »³⁸ ? Assurément non. Nous devrions plutôt condamner l'excès en ce qui concerne son instrumentalisation. Nous sommes convaincu qu'une importance très grande doit au contraire être accordée à l'éducation reçue et qui sera inévitablement transmise. Elle est présentée dans nos souvenirs marqués par l'usure inéluctable du temps. Se souvenir, c'est reconstruire en fonction du présent, de l'état psychique de l'individu. Nous pouvons nous demander si certaines traces de notre passé éducatif sont si vraies ; si elles ne furent pas modifiées, améliorées, oubliées, refoulées, reconstruites ? Nous sommes convaincus qu'en vieillissant un Homme peut changer, mais le « vrai », « l'essentiel », le « fondamental » conserve son importance vitale et continue à dicter notre conduite. Notre éducation, bien sûr familiale, mais également scolaire sont notre richesse et notre héritage le plus précieux, car elles nous confèrent notre identité. Le retour aux sources lointaines, et non seulement, et notre éveil plié aux directions de l'esprit, pourraient-ils nous apporter le son de ces voix qui viennent du passé pour animer un discours argumenté sur le parcours intellectuel que nous avons suivi ? Sans beaucoup d'hésitations, ni repentirs, à la lumière d'un savoir récent, nous pouvons explorer notre passé formateur sur une thématique triangulaire fondée sur les notions de *Nation, d'État* et *d'Éducation*³⁹ et rencontrer à nouveau ces lieux de mémoire qui ont marqué notre existence, ces unités significatives, « d'ordre matériel ou idéal, dont la volonté des hommes ou le travail du temps a fait un élément symbolique d'une quelconque communauté »⁴⁰. Les ancêtres héros⁴¹, Marathon, Thermopyles, Byzance, la Révolution de 1821... constituent ces lieux de mémoire inévitablement instrumentalisés qui constituent ses repères identitaires qui génèrent de la fierté, mais aussi de la différence. Qui sont en même temps richesse et fardeau dans cette tentative de rencontrer les « Autres ». Ces « Autres » qui sont conditionnés eux aussi et portent en eux leur propre identité génératrice de différences notamment quand ses caractéristiques essentielles sont formatées dans l'altérité.

Bibliographie

Angélopoloulos Constantin, *État, Éducation, reconstruteurs d'un passé national grec*, Presses Universitaires de la Méditerranée, Grécité, Sous presse (voir attestation éditeur jointe), juillet 2008, 252 pages.

³⁸ Pierre Nora (sous la direction de), *Les Lieux de mémoire*, tome 1, *La République*, op. cit., pages 37-38.

³⁹ Angélopoloulos Constantin, *État, Éducation, reconstruteurs d'un passé national grec*, Presses Universitaires de la Méditerranée, Grécité, Sous presse (voir attestation éditeur jointe), juillet 2008, 252 pages.

⁴⁰ Pierre NORA (sous la direction de), *Les Lieux de mémoire*, tome 1, *La République*, op. cit., page 24.

⁴¹ Andrea, à voix haute : Malheureux le pays qui n'a pas de héros. [...]□

Galilée : Non. Malheureux le pays qui a besoin de héros.

Bertolt Brecht, *La Vie de Galilée*, Éditions L'Arche, Paris 2010, scène 13, pages 118-119.

Angélopoulos Constantin, *Un nouveau théâtre grec : Pédagogies et mémoire dans la Grèce contemporaine (1950-1989) : les manuels d'histoire de l'enseignement secondaire*, Université Paul Valéry, janvier 1990, 904 pages (sous microfiches).

Berelson Bernard, *Content Analysis in Communication Research*, Hafner Press, New York 1952, 220 pages.

Philippe Ariès, *Le temps de l'histoire*, L'univers historique, Seuil, Paris 1986, 260 pages.

Ansart Pierre, *Enseigner l'histoire : des manuels à la mémoire*, « Manuels d'histoire et inculcation du rapport affectif au passé », Collection Exploration, Cours et Contributions pour les Sciences de l'Éducation, Peter Lang, Berne 1984, 305 pages.

Bertolt Brecht, *La vie de Galilée*, éditions Arche, Paris 2010, 142 pages.

Charles-Olivier Carbonell, « Mythes et politiques », *Mythes et mythologies politiques. Approche d'une définition et d'une typologie*, Centre d'études et de recherche sur la mythographie politique, Presses de l'institut d'Études politiques de Toulouse, Toulouse 1990, 314 pages.

Marc Ferro, *Comment on raconte l'histoire aux enfants*, Petite bibliothèque Payot, Documents, Paris 1992, 336 pages.

Freud Sigmund, *Essais de psychanalyse*, Petite bibliothèque Payot, Paris 1972, 278 pages.

Raoul Girardet intitulé *Mythes et Mythologies Politiques*, Seuil, L'Univers historique, Paris 1986, 211 pages.

Maurice Halbwachs, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Version numérique produite par Marie Trambly, Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi, (Une édition électronique réalisée à partir du livre de

Maurice Halbwachs (1925), *Les cadres sociaux de la mémoire*. Paris : Félix Alcan, 1925. Collection Les Travaux de l'Année sociologique. Paris : Les Presses universitaires de France, Nouvelle édition, 1952, 299 pages. Collection Bibliothèque de philosophie contemporaine.), 211 pages.

Jean Heffer, Jean-Louis Robert et Pierre Saly, *Outils statistiques pour les historiens*, Publications de la Sorbonne, Paris 1981, 279 pages.

Hérodote : livre VI : *Erato*, CV.

Hérodote, *Uranie*, Livre VIII, CXLIV.

Lucien, *De l'Astrologie*, XXXVI.

Pierre Nora (sous la direction de), *Les Lieux de mémoire*, tome 1, *La République*, Paris, Gallimard, Paris 1997, 1642 pages.

Pausanias, *Description de la Grèce*, tome premier. 1. L'attique, chapitre XXVIII (traduction française : M. Clavier).

Paul Ricœur, *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli*, Le Seuil, coll. « L'ordre philosophique », Paris septembre 2000, 670 pages.

Régine Robin, *Histoire et linguistique*, Armand Colin, Collection Linguistique, Paris 1973, 306 pages.

Tzvetan Todorov, *Les abus de la mémoire*, Arléa, Paris 1995, 61 pages.
